

La compagnie VOLCANO SONG présente

My Body is a Cage / Mon Corps est une Cage

Texte et Mise en Scène : Ludmilla DABO

Collaboration artistique : Catherine HIRSCH

Assistante à la mise en scène : Hélène ROBERT

Chorégraphie : Mai ISHIWATA

Lumière : Kévin Briard



AVEC :

Anne AGBADOU MASSON

Alvie BITEMO

Ludmilla DABO

Malgorzata (Gosia) KASPRZYCKA

Aleksandra PLAVSIC

1 . MANIFESTE

S'intéresser à la fatigue.

A ses différentes manifestations pouvant mener à l'épuisement.

Traverser la fatigue par des chants et des danses pour y lire autre chose que la défaillance.

Célébrer la fatigue.

De nos rêves et cauchemars de fatigue, puissants ou douloureux à porter,

Inventer un show.

Une fantaisie.

Un spectacle.

Autour de notre identité fragilisée, en quête d'émancipation perpétuelle.

Construire un songe musical.

Construire un cabaret des fragilités.

Célébrer l'épuisement.

Dans l'éveil et la joie.

Voilà ce à quoi « My Body Is A Cage » aspire.



Cabaret par Julia Soboleva

2. Note d'intention

Je suis comédienne depuis ma sortie du Conservatoire National d'Art Dramatique en 2010.

Aujourd'hui j'évolue comme comédienne et chanteuse grâce à divers projets théâtraux et musicaux dans lesquels je suis sollicitée. J'ai la chance de pouvoir vivre de mon métier, de l'avoir choisi, de m'y épanouir pleinement et de travailler BEAUCOUP.

Mais voilà que ce BEAUCOUP, dont nous rêvons tous lorsque nous sommes intermittents du spectacle me fait parfois défaut : crise d'angoisse, blessure en scène ou en répétition, extinction de voix, crise d'urticaire, états grippaux récurrents... malgré mon désir et mon épanouissement dans mes diverses activités, il m'arrive de me retrouver dans des postures vulnérables, et c'est un effort de les dépasser.

La fatigue fait surgir en moi un sentiment d'emprisonnement, mais aussi d'impuissance à dire, à partager ma défaillance avec les autres. Alors je m'interroge sur ce non-dit qui accompagne à diverses échelles les artistes et plus largement chacun de nous quotidiennement :

Pourquoi on n'en parle pas ?

Pourquoi regarder toujours comme un mal, le fait d'être parfois vulnérable ?

Pourquoi cette vulnérabilité génère chez l'autre un sentiment de gêne pouvant aller jusqu'à la condescendance et le rejet ?

Pourquoi ne pas accueillir ces mouvements intérieurs délicats avec plus de générosité pour soi et pour les autres ?

Ce sont ces questions qui me poussent à vouloir créer un cabaret où l'on parlerait de l'épuisement que la vie quotidienne peut faire jaillir en nous.

Je cherche à créer un univers où l'on aurait le droit de se connecter à nos ras-le-bol, de dire stop à un mouvement de vie qui va de l'avant pour prendre un peu de recul et rêver de suspension.

Je cherche à écrire des sons, des corps, des langages qui permettraient à nos fatigues de s'exprimer et de se libérer du silence.

Il ne s'agirait pas de se divertir pour oublier mais de se divertir pour mieux convoquer.

Et ainsi, inviter le public à communier autour de cette fatigue qui s'insinue en chacun de nous constamment. Offrir à la fatigue le temps d'un spectacle pour exister, plaire, insupporter, ou accabler selon l'humeur qu'elle inspirera à tout un chacun.

La quête à la fois démente et modeste que j'inviterai le public à faire à mes côtés ?

Chercher s'il est encore possible de conquérir en Société des espaces de libertés pour soi et pour les autres grâce au monde du Spectacle.

Je veux offrir un espace de légèreté à ce qui apparaît comme un carcan dans nos vies.

Je veux évoquer et ouvrir les cages dans lesquelles je nous sens piégés, à cause de notre manière de vivre au quotidien.

Je veux bâtir des portes pour échapper au mal à dire.

Je veux rêver d'espoir et rabattre son caquet à nos inquiétudes intimes et collectives en convoquant un univers de fête.

3. Mise en scène



Cabaret, réalisé par Bob Fosse

Convoquer l'âme du cabaret

« My Body Is A Cage » est une création musicale qui interroge l'apparition de la beauté chez un être qui commence à écouter sa fragilité.

Elle cherche à rassembler et à faire converger vers une même pulsation / une même impulsion de vie, des voix affaiblies.

C'est un spectacle qui cherche à symboliser sur scène les tiraillements et mutations intérieurs que chaque corps et chaque voix peut éprouver.

C'est pourquoi, j'ai à cœur de produire un spectacle à la fois esthétique, spectaculaire et cathartique, mais dans une forme fragmentée, éclatée, d'où le désir de cabaret.

Le cabaret est à la fois un lieu et une forme artistique. Dans sa forme initiale, c'est un lieu où l'on croise des identités d'une grande variété sociale. C'est l'endroit du rassemblement pour oublier que la vie dehors est difficile. On y mange, on y boit, on y rit, on s'y touche, pour oublier. Il s'accompagne d'éphémère car plein de petits spectacles vont y être donnés en une soirée pour divertir le public. Il a cette double fonction de divertissement et de confrontation à la vie car on peut y faire se rencontrer des instants de folie, de frénésie, de mélancolie, de poésie et de beauté des êtres sur scène et dans la salle. Un dialogue s'opère entre le public et la scène. C'est cet endroit d'écoute où les gens tentent de se soigner ensemble le temps d'une soirée qu'il m'intéresse de convoquer.

J'ai à cœur d'offrir une dimension festive faite de sérieux, de sincérité, de folie et de dérision à la bizarrerie artistique que peut représenter un spectacle consacré au thème de la fatigue.



Cabaret par Julia Soboleva

Écrire pour confronter

Les matériaux que je désire inventer seront autant des textes que des chansons et des danses.

Je veux créer des scènes qui prendront la forme de numéros, empruntant au cabaret, à la comédie musicale, au concert et au théâtre pour créer un spectacle total.

C'est la multiplicité des univers pouvant accueillir cette thématique qui m'intéresse. Je veux créer une sorte de « Fatigue Circus » et ainsi évoquer un monde onirique où les femmes sont prêtes à tout vendre pour être libre et apaisées, peuvent faire un burnout en plein concert, peuvent proclamer un discours qui exige de l'État le respect de la fatigue ou décider de consacrer le reste de leur vie à rester au lit.

Ce sont les femmes que j'invite à prendre le plateau avec moi. Non seulement par conscience que nous sommes les premières victimes d'une pression sociale qui nous affaiblit, nous fragilise mais aussi parce que je considère que les femmes sont la quintessence du cabaret. Elles sont ce qui le rend beau, glamour, séduisant, attirant. Travailler sur la solidité et la déconstruction de ce qui rend cette forme attractive contribue à interroger ce qu'il peut y avoir d'épuisant dans nos représentations du beau et du divertissant.

Je cherche à inviter le public à regarder, à écouter les personnes scéniques en scrutant ce qu'elles peuvent symboliser d'à la fois sublime et monstrueux.

Il ne s'agit pas de raconter une histoire linéaire, mais de faire émerger, des morceaux d'histoires qui se suffiraient à eux-mêmes pour traverser le thème de la fatigue avec fantaisie, humour, lumière mais aussi densité, ambiguïté, obscurité.

Je cherche à construire des fragments d'histoire qui se répondraient, s'opposeraient. Je cherche à donner une source créatrice aux mouvements difficiles qui nous traversent en surface mais nous atteignent en profondeur, à les faire parler ; et ainsi inventer des espaces d'accueil et de transformation autre que l'accablement et la détresse.



Cabaret, réalisé par Bob Fosse



L'ange Bleu, réalisé par Josef von Sternberg



Scène de danse dans les Années Folles

Du Music-hall sur un plateau de théâtre

C'est l'univers des cabarets et des tripots des années folles, où les êtres se retrouvent pour se chercher, se retrouver, se divertir, s'enivrer qui est ma source d'inspiration.

Ces lieux sont sans décor, dépouillés.

Ces lieux n'existent que par les présences diverses, les lumières, les boas et autres froufrous que portent les performeurs.

On s'y rassemble et on y fait apparaître le clinquant, l'excès, la débauche, la marge aussi pour s'encanailler et se détacher du sentiment de fracture sociale et de traumatisme qui gronde pendant et après guerre.

Cette contamination d'un monde spectaculaire, habité par des êtres en quête de résilience, m'intéresse dans la confrontation des émotions diverses et contradictoires qu'elle invite à créer.

C'est cette atmosphère que je cherche à faire émerger dans « My Body Is A Cage » : une atmosphère de divertissement où l'on cherche à panser des maux, à adoucir des sensations troublantes en leur accordant la place principale.

J'envisage un plateau nu, pas de décor, juste les corps, transformés par la lumière.

La lumière sera comme un personnage en soi, construisant l'espace de chaque scène, racontant aussi une histoire indépendamment des corps et voix sur scène.

Il y aura six chaises pour les artistes, servant à la fois de partenaire de jeu est de lieu de pause, de respiration, d'arrêt.

J'envisage de créer un plateau partagé, où le public pourrait contaminer l'espace scénique par sa présence.

Il ne s'agirait pas de lui imposer d'être sur le plateau mais de l'inviter à être l'un « des spectateurs privilégiés d'une soirée particulière » (ou d'un après-midi si le spectacle joue en matinée).

Le spectacle sera constitué de numéros : Une série de scènes faite de théâtre, de chanson, de chorégraphie et de conversations avec le public sur le thème de la fatigue.

Il sera porté par six actrices. J'assurerai la mise en scène tout en étant interprète :

Nous jouerons, nous chanterons, nous danserons.

Tout au long du spectacle, nous oscillerons entre des moments de spectacle pur et des moments plus triviaux de désœuvrement, d'affaiblissement, où le monstre des torpeurs de la fatigue se réveillera en nous.

Nous raconterons ce que la vie nous coûte de fatigue et d'épuisement à travers l'invention de rêves, de cauchemars éveillés, d'incantations, de proclamations sortis de notre imagination.

Nous porterons deux sortes de costumes : Un premier qui nous semble représenter le plus séduisant et spectaculaire que l'on puisse avoir dans une garde-robe de cabaret ; un second mis en miroir qui représentera ce que l'on peut porter de plus dépouillé, négligé ou décontracté dans son intimité.

Les costumes seront accompagnés de nombreux accessoires qui représentent pour nous ce qu'est le monde du cabaret dans sa beauté et sa désuétude : paillettes, strass, chapeaux, baguettes, maquillages, perruques de bal masqué, lustres, boule à facettes...

Il y aura des instruments de musique : principalement deux basses, une guitare, un ukulélé, un pad, des pédales et des petits instruments de percussion.

La sixième interprète au plateau avec nous, n'est pas comédienne de formation. Elle aura une présence singulière, étant en charge de la création sonore et de la diffusion du son au plateau (elle est chanteuse, compositrice et ingénieure du son).

La musique sera live et traversera des univers allant du cabaret pur en passant par l'électro, la berceuse et des musiques d'inspiration yiddish, polonaises, camerounaises et congolaises.

Je cherche à mettre en jeu la diversité des origines auxquelles mes partenaires de scène et moi-même appartenons. Cela me tient à cœur, toujours dans cette idée de rassemblement mais aussi dans une quête d'universalité, nécessaire selon moi dans la reconnaissance de nos fragilités humaines communes.

Un dispositif de sous ou de sur-titrage est envisagé car certaines chansons seront en anglais, en lingala, en yiddish et en bassa et je tiens à ce que leur sens soit accessible au public.



La Clownesse assise, Toulouse Lautrec

4. LA DISTRIBUTION



Ludmilla Dabo

Mise en scène, écriture, composition, jeu, chant, danse

Je suis comédienne et chanteuse, et travaille actuellement avec Lazare pour son spectacle « **Sombre Rivière** » ; avec Elise Vigier sur « **Harlem Quartet** » de James Baldwin, un; et également avec David Lescot sur les spectacles « **Portrait de Ludmilla en Nina Simone** » et « **Une Femme se déplace** ».

Je suis sortie du Conservatoire National d'Art Dramatique en 2010. J'y ai notamment eu pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, Guillaume Gallienne et Michel Fau.

Avoir fait cette formation m'a permis de prendre conscience que je n'avais pas uniquement le désir d'être d'interprète sur un plateau, je voulais également regarder les acteurs comme des créateurs et penseurs, les inviter à jouer, à inventer de nouvelles formes constituées de danses, chants, texte, à la fois des classiques à interpréter et des contemporains existants et à inventer, je voulais aussi puiser dans toutes les formes d'art pour me rapprocher au possible d'un théâtre total, accueillant en tout cas le mélange des genres.

Au théâtre, je joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel, Irène Bonnaud, Jean-Philippe Vidal, Philippe Grandrieux et Pavel Hak, Saturnin Barré, Denis Moreau, Lena Paugam, Malgorzata Kaspzycka, Eva Doumbia, Mélanie Leray. Je participe à la fondation de la Compagnie JTLE (Jeune Théâtre Laboratoire Européen) créée par Simon Gauchet en 2007. J'y collabore à la création collective de « **L'Épopée de Gilgamesh** » avec d'autres artistes-interprètes européens.

Je crois qu'il est encore possible d'inventer des formes nouvelles et que le plateau est un lieu de résistance où plus que jamais il nous est possible de transformer notre réel, en créant de nouvelles fables.

J'étais au sein de l'école, élève-metteur en scène en créant « **Le Jugement Dernier** » d'Odon von Horvath et « **Eunice Kathleen Waymon ou La Vie de Nina Simone** ». A la sortie de l'école, ma première expérience professionnelle a été une mise en scène que j'ai créée, interprété et tourné en France et en Allemagne durant six mois : « **Misterioso-119** » de Koffi Kwahulé.

Pendant longtemps, je suis restée uniquement interprète, bien que j'ai toujours cherché un espace d'invention proche de la création à l'intérieur des rôles qui m'étaient proposés. Je poursuis ce profond désir de raconter des histoires que les autres pourraient jouer et dans lesquelles je pourrai les accompagner.



Jeu, chant, danse

Anne Agbadou-Masson

Je rencontre Anne en 2013 alors que nous commençons à travailler sur le spectacle D'Eva Doumbia « **Afropéennes** », création qui adapte deux textes de Léonora Miano : **Blues pour Elise** et **Ecrits pour la parole**. Cette création sera importante dans mon parcours car il met en scène des femmes noires parisiennes qui interrogent ce que c'est d'être une femme noire dans les années 2010, en quête d'amour et de respect de ce qu'elle est, en somme une parisienne comme tant d'autres. C'est la première fois que je suis confrontée à la question de mon identité de manière aussi frontale : racisme, misogynie, perte de repères identitaire... nous invitons le public à traverser des thèmes épineux avec énormément d'humour et de liberté. La musique, la danse, le chant, sont très présents.

Anne interprète un personnage de caractère enjoué mais blessé. Je perçois chez Anne une puissance à la fois comique et dramatique, je veux travailler avec elle sur la suavité que son corps et sa voix sont capables de faire naître au plateau.

Anne s'est formée à l'École Ange Magnétique Théâtre dirigé par Antoine CAMPO ainsi qu'auprès d'Ariane MNOUCHKINE, Philippe ADRIEN ou encore Hans Peter CLOOS dont elle intègre les stages.

Très vite, elle joue dans « **Les Bonnes** » de Jean Genet au (Théâtre des 3 Bornes). Puis est choisie par John MALKOVICH pour faire partie de la distribution d'« **Hysteria** » (Tournée). Elle est ensuite retenue pour jouer dans « **Andromaque** » de Racine, mis en scène par Philippe ADRIEN au Théâtre de la Tempête ainsi qu'une grande tournée qui l'emmènera jusqu'au Maroc.

On l'a récemment vu au cinéma dans le film « **Budapest** » sortie en 2018.



Composition, jeu, chant, danse, guitare basse, percussions

Alvie Bitemo

Je rencontre Alvie de la même manière qu'Anne, sur le spectacle « **Afropéennes** ». Alvie est une chanteuse et comédienne d'origine congolaise. Elle développe d'abord ces deux arts dans son pays. Auteur-compositrice-Interprète reconnue au Congo, elle arrive en France en 2006 comme comédienne sous la direction de Dieudonné Niangouna, puis de Philippe Delègue, Richard Demarcy et Julien Mabilia Bissila.

Ce qui me frappe chez Alvie, c'est sa puissance vocale et sa capacité à trouver des nuances vocales et rythmiques de façon inépuisable dans son corps et sa voix. Sa voix est comme une pierre qui roule dans la gorge, ou comme le cri d'un enfant ou d'une femme qui essaie de se libérer de quelque chose, ou d'une femme qui pleure, d'une femme qui rit, ou d'une autre qui joue... En tout cas d'une femme-conteuse.

On a pu la voir récemment dans deux créations de Denis Guénoun « **Aux corps prochains** » et « **Soulever la politique** », dans la création de Marie Piémontèse « **Qui déplace le soleil** », dans « **Samantha à Kinghasa** » mis en scène par Catherine Boskowitz, ainsi que dans son Stand Up « **Rester debout et parler** » mis en scène par Rachel Dufour.



Composition, jeu, chant, danse, guitare, ukulélé

Malgorzata (Gosia) Kasprzycka

Gosia est une actrice que je rencontre en 2007 pour un spectacle que nous créons avec ma première compagnie (le JTLE) sur « **l'Épopée de Gilgamesh** ». Elle achevait une formation de comédienne à l'école Jacques Lecoq. La première fois que je la rencontre, je découvre sa voix : elle chante a cappella un morceau traditionnel polonais, puis s'accompagne à la guitare sur une de ses compositions.

Son pays d'origine est la Pologne, l'Anglais c'est la langue par laquelle lui vient le désir d'écrire et de faire de la musique, indépendamment des nombreux chants traditionnels qu'elle maîtrise et transmet.

Elle participe à ma première mise en scène sur Nina Simone au sein du CNSAD. A partir de cette création, nous demeurerons très liées artistiquement jusqu'à la création de notre compagnie : **Volcano Song**.

Après avoir obtenu son diplôme de master-pro en mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris X, elle assiste Meredith Monk sur la création « **On Behalf of the nature** » (CDDB Lorient). Elle met en scène deux spectacles : « **Sinon l'hiver** », spectacle inspiré par l'œuvre de Sapphô ; « **Caly dzien mysle o ksiezycu / I've been thinking about the moon all day** » qu'elle développe Théâtre TR à Varsovie.

Ses derniers projets en tant qu'interprète et collaboratrice comprennent : « **Andy, a popera** » ; « **Body Lautrec** » et « **Do you want a Poison Cookie** » à Philadelphie. A Paris, elle se produit dans de nombreuses salles de concert pour son projet musical « **Gosia and The Flying Wales** ».

Il m'a paru évident de faire exister Gosia dans mon spectacle « **My Body Is a Cage** ». C'est une actrice extrêmement surprenante car à la fois extravagante, sensible et engagée. Elle propose des couleurs de jeu très variées dans lesquelles elle cherche une densité émotionnelle aussi intense dans la voix que dans le corps.



Composition, chant, guitare basse, percussions, création sonore, ingé son

Aleksandra Plavsic

Je rencontre Aleksandra en tant qu'ingénieure du son et créatrice sonore sur le spectacle de Jean-Philippe Vidal « **Le Système Ribadier** », dans lequel je suis comédienne.

C'est en arrivant à Reims, première ville de tournée après l'exploitation de la création au Théâtre de l'Ouest Parisien, que je découvre qu'Aleksandra est chanteuse et compose des morceaux en anglais, dans un registre au carrefour de la pop, du rock, du folk, de l'électro. J'écoute ses compositions qui me fascinent : On passe de chansons planantes à d'autres plus dansantes, tout en traversant des morceaux plus underground qui pourraient tout à fait illustrer un film à suspense. Elle crée le groupe « **Elisabeth Like A dream** », un duo rémois qu'elle forme avec Myriam Bâ en 2003. C'est l'incarnation féminine du courant électro rémois qui a déjà donné des artistes comme The Shoes, Yuksek. Nourries d'influences comme PJ Harvey ou Happy Mondays, le groupe d'Aleksandra pratique un électro rock minimaliste qui a toujours en tête de faire danser.

Après ses premiers pas scéniques dans de nombreuses salles de l'Est de la France, dont Le Grand Wazoo à Amiens et le festival Rock'n'Girls à Charleville-Mézières, Elisabeth Like a Dream sort en décembre 2013 l'EP *Sing Sing* avec comme fer de lance la chanson « *Sing* ». Loin de se contenter de cette première réalisation, ELAD poursuit un chemin qui passe par de nouvelles compositions et une volonté d'aller au-devant de son public à travers de fréquents concerts. Parallèlement à sa carrière de musicienne, Aleksandra Plavsic poursuit son métier d'ingénieure du son et créatrice sonore pour le théâtre auprès de Ludovic Lagarde, Jean-Philippe Vidal, Natacha Bianchi, Philippe Dubos ou encore Suzanne Aubert. Son engagement artistique voyage donc de l'ombre à la Lumière.

La Compagnie Volcano Song

Une compagnie créée par Malgorzata Kasprzycka et Ludmilla Dabo, basée à Paris. Elle rassemble des artistes de champs différents (arts performatifs, arts plastiques et visuels, musique).

Le but de la compagnie est d'explorer l'art de la mise en scène dans la totalité de ses possibles aussi bien que l'acte personnel et intime qu'est l'écriture scénique. Les membres de Volcano Song croient que le processus de création joue un rôle décisif pour accéder aux territoires les plus profonds, les plus mystérieux de l'être humain, pour révéler et apprivoiser ce qui est inconnu ou *tabou* au niveau personnel et social.

Le plateau est pour nous un lieu d'enlèvement des masques, un lieu de processus alchimique où nous donnons la place à ce qui est fragile, timide, honteux, terrifiant, autre, pour le transformer en force, en fierté, en fantaisie sans limites. Nous privilégions l'écriture scénique : spectacles créés à partir d'improvisations, de variations sur thème, de boucles ; du trouble à produire sur la frontière acteurs/personnages en créant des formes où la réalité intime des comédiens se mêle à la fiction ; du développement d'un langage visuel et sensuel.

Nous accordons une place spéciale au travail de la voix, de sa relation avec le corps, qui constitue un point central du travail de la compagnie. Nous souhaitons créer une forme de travail originale, encourager les formes scéniques multidisciplinaires (ou qui n'entrent pas dans la division traditionnelle des disciplines artistiques, comme danse/ théâtre / musique etc.). Inspirés par des artistes qui développaient leur langage esthétique personnel par des questionnements sur des années, notre but est d'encourager les œuvres qui nécessitent le temps de la recherche et de l'expérimentation.

Ses membres viennent de pays différents, parlent des langues différentes, ont des accents différents, des couleurs de peau différentes. Cette diversité est à la base même de travail de la compagnie, elle est une source de ses projets et de ses inspirations. Nous sommes inspirés, curieux, influencés par la richesse des origines et des horizons auxquels nos membres appartiennent ; nous travaillons à la diversité des codes artistiques et des ressources sonores que nous offre l'exploration des différentes langues présentes au sein de notre compagnie. Nous voulons voir quelle qualité nouvelle peut jaillir de ces mélanges, quelles questions nous pouvons poser à travers l'exploration de nos différences : par rapport à notre intimité, notre société, notre temps.

Contacts

Diffusion : Carol Ghionda

Presse : Olivier Saksik _____

Production : Véronique Felenbok et Morgane Janoir

Soutiens

Coproduction : Compagnie Volcano Song, Comédie de Caen - CDN de Normandie, Théâtre Molière Sète - Scène nationale archipel de Thau, Théâtre de Villefranche
Avec le soutien de la DRAC Ile de France et du Théâtre de la Croix Rousse à Lyon.
En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Calendrier

Résidence du 9 août au 9 septembre 2021 au Théâtre de la Tempête

Création le 10 septembre 2021 au Théâtre de la Tempête, représentations du 10 septembre au 3 octobre 2021

Représentations entre le 9 et le 13 novembre 2021 à la Comédie de Caen

2 représentations les 4 et 5 février 2022 au Théâtre de Villefranche

1 représentation le 8 mars 2022 à la Scène nationale de Sète

Représentations du 3 au 6 mai 2022 au Théâtre de la Croix Rousse (dates à confirmer)